

## Compte-rendu Rencontre IDEM38 à St-Ondras 14 juin 2017



Nous étions 12 pour cette dernière réunion du GD38 : Armelle, Franck, Chloé, Delphine, Laurence, Frédérique, Anne-Laure, Elisa, Mélanie, Nathalie, Marie-Flore, Joëlle. C'est Mélanie qui nous a accueillis dans sa classe de CE2-CM1. Elle avait participé au stage de Molines à la Toussaint et avait découvert une pédagogie qui lui correspondait. Elle a donc entamé une révolution dans sa classe... mais pas facile de commencer tout en même temps !

**« Si vous voulez vous y mettre, demandez-moi, je sais tout ce qu'il ne faut pas faire ! »**

**« C'est normal de se dire qu'il y a des choses qui ne marchent pas, si on était totalement enthousiaste et satisfait, c'est qu'on ne se remettrait pas en question... »**

**« Les parents/les enfants peuvent se sentir parfois déstabilisés par des méthodes qu'ils ne connaissent pas, ils ne retrouvent pas ce qu'ils attendaient, c'est pour ça qu'il faut commencer petit à petit... »**

Après un tour de table, nous avons formé deux groupes : un groupe Démarrer et un groupe autour des plans de travail et du travail individualisé (même si la discussion a pris inévitablement d'autres tournures ;).

### **GROUPE DEMARRER**

La Pédagogie Freinet, c'est l'école de la vie.

On part des désirs des enfants, de ce qu'ils ont envie d'apprendre. Ça donne du sens aux apprentissages.

Quelques piliers :

- le tâtonnement expérimental : comment on apprend ? Par essais/réussites/erreurs
- le retour au groupe : à l'issue du travail individuel, pour valoriser le travail, partager ce qu'on a appris, prolonger le travail, demander de l'aide
- individualisation du travail : rapport individuel à chaque enfant (sans forcément de plan de travail)
- création : textes, arts visuels, maths, géographie...
- communication : on écrit « pour de vrai » exposé/conférence, journal, correspondance, site web, skype...
- chef d'œuvre, moment de gloire

**Le texte libre** : pratiqué au quotidien, il permet de construire les règles d'écriture (grammaire, orthographe, conjugaison).

**L'apprentissage fait appel à notre partie sensible** : on peut se mettre à côté d'un enfant qui n'arrive pas à se lancer dans l'écriture pour l'accompagner (idée, écriture, formulation, syntaxe...).

**Expression** : présentations (travail), quoi de neuf ?, conseil de vie (objectif : organiser le travail, on évite d'y régler les problèmes personnels, c'est plutôt pour organiser les projets collectifs, améliorer le fonctionnement de la classe).

**Posture du maître** : il n'est plus le diffuseur de connaissances, il accompagne chaque élève sur son chemin, en posant des questions à l'élève pour l'aider à aller plus loin OU en lui fournissant un document (ou une connaissance) s'il n'est pas accessible à l'enfant (selon les capacités de l'enfant) (exemple : lors d'une recherche sur la contemporanéité d'un château du XVIème siècle et de Jean de la Fontaine, né en 1621, l'enseignant apporte le tableau de correspondance des siècles et des années, inaccessible pour un élève de CE2 ... Rendez-vous au Congrès pour la démarche complète ;).

**Exposé de connaissances** : faire se poser des questions avant, ce qui induira le contenu de l'exposé

**Méthode Naturelle de Lecture-Ecriture** : pour apprendre à lire et écrire naturellement

[Site Coop'ICEM](#) : vidéos de classe, outils et publications

### **Simplicité /complexité**

L'enfant aborde la vie dès sa naissance dans toute sa **complexité**, les bruits qui l'entourent qu'il faut trier, classer, identifier ; pareil pour les visages, puis les objets. Combien de fois devra-t-il rencontrer le mot "table" à propos des tables de salon, de cuisine, de jardin, basses, hautes, rondes, carrées, petites, longues... pour construire le concept de TABLE et le reconnaître tout le temps ?

Pour apprendre à parler, c'est pareil, personne ne lui enseigne les lettres, puis les phonèmes avant qu'il ne parle. Il imite, réussit ou pas, est compris ou pas, et en interactions avec toutes les personnes vivant autour/avec lui, développe son langage petit à petit... Pour l'apprentissage de la marche, cela sera pareil. Et ce petit enfant grandit ainsi en apprenant

chaque jour. Jusqu'à ses trois ans, il apprend simplement, naturellement, sans qu'il soit jamais renvoyé à des échecs. Tous ces apprentissages se font dans l'horizontalité, c'est-à-dire dans le partage, l'entraide, l'écoute, les interactions.... entre le bébé puis, devenu plus grand, l'enfant et toutes les personnes qui l'entourent.

Et tout d'un coup, c'est le grand jour, l'entrée à l'école maternelle. Tout le monde lui a dit qu'il allait jouer avec des copains et apprendre plein de choses. Et le voilà qui arrive avec son petit cartable sur le dos !

Il est accueilli dans sa classe. D'autres petits pleurent, mais bon, la rentrée se passe. Regroupement, il ne comprend pas tout mais le PE raconte des histoires et il aime bien ça, le petit bout.... On parle des doudous..... Tout va bien jusqu'à l'atelier découpage.... Le PE voudrait des bandes pour faire le lit du doudou.... Et là le petit ne comprend pas, il n'y arrive pas, alors que l'élève d'en face est félicité car il découpe très très bien (et oui, il avait la chance d'avoir déjà découpé chez lui et avait déjà manipulé de nombreuses fois cet outil). Et à partir de ce moment-là, et à de nombreuses reprises, ce petit enfant fraîchement entré en maternelle va construire l'idée qu'il ne sait pas faire, qu'il faut savoir faire avant d'entrer à l'école et vivre pour la première fois l'ÉCHEC. .... L'enfant fait alors la découverte de la verticalité de la transmission qui crée aussi la passivité de beaucoup! Je l'ai vu, je l'ai vécu lors d'une rentrée en maternelle, et j'ai trouvé cela extrêmement violent pour cet enfant.

En PF, le tâtonnement expérimental et le temps donné aux enfants doit permettre aux enfants de valoriser les réussites et surtout de suivre le rythme d'apprentissage de chaque enfant.

Enfin, ne plus faire appel aux capacités des enfants qu'ils ont développées pour aborder la complexité du monde jusqu'alors, c'est comme de mettre un éteignoir sur leur tête!!!

Pour éviter cela, revenir à la **simplicité** !

**La simplicité de quoi?** La simplicité des situations didactiques, la simplicité des outils afin que le temps disponible de l'enseignant soit le plus possible réservé aux échanges avec chaque enfant.

Privilégier le travail - Freinet disait le boulot - aux moments de renseignements de plans de travail, de grilles, qui permettraient de suivre à chaque instant les enfants. Ce qui est important, c'est le travail. Il ne faut pas que l'outil (plan de travail par exemple), soit chronophage dans sa mise en place et ne laisse pas assez l'enfant tâtonner.

Un exemple : si l'enfant peut écrire chaque jour, il va petit à petit mémoriser des formes verbales courantes, des mots, des homophones grammaticaux.... naturellement, par essais/erreurs et interactions avec le groupe, avec le PE lors de corrections individuelles. Plus il écrira, plus il copiera, plus il apprendra, plus il accumulera du terreau pour faire des observations, des tris, plus tard (formes verbales, groupes nominaux, ....) à partir desquels des règles pourront être construites. La classe utilisera les phrases des enfants de la classe

(donc faisant appel à la sensibilité des enfants) pour construire les règles et chacun pourra les relier à ses propres écrits.

**Un deuxième exemple de simplicité complexité : la situation d'écriture, le texte libre, est simple** à mettre en place. Les enfants la redemandent toujours. Elle permet d'**aborder la complexité de la langue** et de s'y confronter de multiples fois.

Enfin, lorsque les enfants écrivent régulièrement et qu'on suit ce dont ils ont besoin, le PE se rend très vite compte que pour écrire juste, il n'y a pas besoin de tant de règles que cela. Dans l'ordre apparaissent : ponctuation de la phrase, formes verbales courantes (je suis, j'ai...), mots de vocabulaire courants, accord dans le GN et des mots invariables. Lorsqu'un enfant s'en sort dans ces domaines-là, il fait peu de fautes d'orthographe!!!

### GRUPE PLANS DE TRAVAIL/TRAVAIL INDIVIDUALISE

**Le travail individualisé** permet à l'élève de s'entraîner dans certaines matières, à son rythme, avec l'aide de l'enseignant ou des autres élèves.

Démarrer avec [les fichiers de Michel](#), ça fait envie, mais c'est complexe, parce que c'est SON fonctionnement, et c'est lui qui a construit SES fichiers.

Mélanie : « J'ai commencé Pidapi, mais c'était compliqué à prendre en main pour les élèves et pour moi. Du coup, je les ai simplifiés. Mais maintenant je fais un truc basique, qui revient à du pointage de fiches. L'année prochaine je vais redémarrer avec ça et enrichir. »

Le problème c'est que les élèves en difficulté ne demandent pas d'aide, pendant que d'autres en profitent pour mettre le bazar.

Idée pour réguler les besoins des élèves : [le Tétra'aide](#) de Bruce Demaugé. Ça leur permet de se signaler mais d'avancer quand même, sur autre chose, en attendant.

On peut prendre en petit groupe des élèves pour les aider.

Le suivi du travail individualisé avec des fichiers peut vite devenir une usine à gaz (c'est là qu'il faut se dire que ça ne va pas ;). On pourrait utiliser un logiciel, mais l'engrenage continue... Les corrections sont longues, c'est difficile de corriger tous les cahiers (peut-être commencer par une seule matière ?). Pendant le travail individualisé, c'est bien aussi d'être dispo pour tous les élèves (aide/correction). Parfois les élèves en redemandent, ils veulent avancer des fiches (et même le weekend !). Ça peut aussi poser le problème de la performance recherchée du nombre de fiches, mais quel sens ? Un fichier peut être un outil d'entraînement/d'appoint, mais si on fait des fiches, c'est pour apprendre des choses, et si possible en lien avec la vie de la classe (partir de la vie de la classe et pas des fichiers ? Mais ça nécessite de connaître son fichier à fond !).

Certains élèves trouvent ça rébarbatif et long : sens ?

Mélanie : « Le tableau des ceintures [matières et niveaux] n'a pas de sens puisqu'ils ne s'en servent pas pour l'entraide. »

Delphine : « Au moins, j'arrête de faire le COD avec ceux qui n'ont pas compris le sujet. »  
Les fichiers utilisés peuvent être auto-correctifs, ça soulage l'enseignant et permet aux élèves de s'autonomiser.

Les fichiers, ça doit servir de béquilles, pas plus. Ne pas se laisser envahir !!!!

Travailler beaucoup à partir de fichiers, ça enlève de la part à la création (« quand les élèves écrivent beaucoup, finalement, ils n'ont plus besoin du travail avec fichiers »). Mais ça rassure l'enseignant sur le fait que l'élève avance à son rythme et balaye le programme.

Un outil doit correspondre aux besoins des élèves...

[Texte de B. Monthubert \(en PJ\).](#)

Retour au groupe inexistant, travail très individualisé, entraînement intensif déconnecté de la vie de la classe

**Le plan de travail** permet à l'élève d'organiser son travail sur une certaine période (une semaine, deux semaines...). Il peut contenir des travaux dans différentes matières, des projets individuels et collectifs...

Plan de travail : il faut avoir confiance à long terme (parfois au bout d'un mois et demi, il y en a toujours qui ne « tournent » pas). Ce qui est compliqué avec le plan de travail, c'est le suivi des élèves : savoir où chacun en est, qui a besoin d'aide, qui pourrait avancer plus ou vers d'autres directions...

Conseil de Mélanie : ne pas commencer par le plan de travail !!!! Mieux vaut commencer par des ateliers (dont un libre).

### **Toilettage de texte**

Chez Mélanie, en demi-classe, un texte libre étudié.

Si on se pose un problème pour écrire : on peut trouver une solution dans le fichier, mais ça nécessite de connaître le fichier/de créer le fichier.

Proposer une grille de relecture évolutive, pour aider à se relire (et l'élève retouche son texte jusqu'à un résultat satisfaisant).

Outils pour se corriger : faire des erreurs c'est normal, et pas grave du tout, du moment que l'on sait où aller chercher de l'aide pour corriger (dictionnaire, [répertoires...](#))

[La grammaire en 4 pages](#) : texte de Freinet (de 4 pages ;) dans lequel il explique que pour écrire un texte, il n'y a pas tant de règles que ça, et que « c'est en écrivant qu'on apprend »...

Les mots/les conjugaisons tirés des textes peuvent être affichés sur les murs : classement au bout d'un moment par thème, rangés dans un classeur, organisés...

### **Conseil**

Chez Mélanie : mise en place d'un plan de classe spécifique pour le conseil, un seul sujet discuté (souvent celui apporté par le conseil des délégués de l'école – tout le monde y passe, mené par la directrice -, par exemple l'organisation du marché des connaissances de l'école), évolution dans leur langage, leur communication entre eux.

Problème : résolution de conflits en conseil, mais toujours les mêmes visés... A force de conseil, on arrivait à des débuts de solutions, mais qui ne tenaient pas longtemps. Et difficile de gérer les élèves explosifs. Impliquer le collectif d'enfants permet parfois de faire construire à tous des relations aux autres positives.

Chloé : « Même si ça prend beaucoup d'énergie, et même si ça ne tient que quelques jours, au bout de l'année, on sent que quelque chose s'est créé. Sans se parler, sans en discuter avec toute la classe, ça aurait peut-être été pire... »

### **Bilan/Goûter/Et y en a encore/On ne s'arrête plus/De toute façon, il pleut...**

**C'est la vie qui entre dans l'école et l'école qui sort dans le monde**, les gens sont prêts à entrer en contact avec l'école (exemple de la réponse vidéo de l'auto-école à un simple courrier d'enfants avec une seule question), il ne faut pas craindre de demander si on peut venir, de poser les questions...

**Les programmes ?** En essayant de sortir et de suivre les intérêts des enfants de CE2, on est retombés sur pas mal de points du programme, mais ils sont moins intéressés par l'histoire !

**Ne plus avoir peur de chercher**, être conscient que le monde dans lequel je vis, je peux l'appivoiser par mes questions et que je peux toujours trouver la réponse en cherchant (ex : recherche sur les plots jaunes de gazoducs souterrains, et sur les méthaniers qui amènent le gaz pour le distribuer, après une recherche sur le panneau « Cédez le passage » → « Et sur la mer, il y a des panneaux ? Ben je sais pas, on va chercher... » ;)))

**La cohésion s'installe par le travail**, pas par le fun (ex : préparation d'une sortie par les élèves, c'est différent de juste les emmener en sortie pour passer une bonne journée et créer des liens). C'est la même chose au niveau adulte (ex : préparation du Congrès, c'est ça qui crée des liens).

Ce qui est difficile, c'est le collectif. Installer des habitudes de travail, petit à petit, la valoriser, leur montrer que c'est intéressant, et le collectif arrive ensuite pour construire/enrichir le travail.....

**Affiche des bonnes idées** dans tous les domaines !

**Le passeur de culture** (DVD) : regroupement de textes/œuvres qui font écho aux sujets évoqués dans les textes des enfants. Ça permet d'apporter une œuvre en résonance au moment où un texte est lu en classe.

[Magazines ICEM](#) : JMag (C1 et C2), JCoop (C3), BTJ (C3), produits avec le travail des classes. On peut envoyer de la matière et/ou être classe relectrice ! Et puis il y a aussi Le Nouvel Educ, pour les adultes !

## **Musique**

Marie-Flore a proposé un questionnaire à ses élèves de collège pour qu'ils puissent exprimer leur vision des choses des cours de musique, proposer des améliorations... Elle nous fera bientôt un bilan. Et elle prépare une nouvelle organisation pédagogique pour la rentrée, elle a promis de nous en parler dans un an (ou avant ;)

Encore une super réunion, qui permet de rencontrer de nouvelles personnes, d'approfondir certains domaines, même s'il faudrait encore réfléchir à une structuration qui évite de partir sur tous les sujets... Certain(e)s ont des idées, mais donnez les vôtres !!!

**BONNES VACANCES !!!!!**

**Et rendez-vous au [Congrès](#) ou à la rentrée !!!**